



Bonjour docteur !

Par Camaiell

AVANT PROPOS

Il faut, pour mener à bien la préparation d'une pièce de quelque importance, avec des acteurs enfants, il faut non seulement beaucoup de patience, mais encore un grand amour de la poésie et une parfaite connaissance du théâtre et de ses lois. Il faut aussi, cela va sans dire, aimer les enfants, mais les aimer sans faiblesse. »

Georges DUHAMEL

Les enfants sont des comédiens nés. Naturels et crédibles avec très peu d'outils. Il suffit de les observer dans leurs jeux. À la vitesse de l'imaginaire, ils plongent dans des univers de fictions qui non rien à envier aux mondes virtuels de l'informatique. Ils créent spontanément des personnages, des dialogues, des situations, des décors avec rien, sans contraintes, sans limites cartésiennes. Ils sont tour à tour acteurs à multiples facettes et metteurs en scène. Seuls ou en groupe, les jeunes enfants sont capables, d'instinct —et c'est une des règles d'or du théâtre !— de *s'identifier à leurs personnages*. Ils les font vivre sans tabous, sans crainte du ridicule, sans retenue.

Au fil des ans, ça se gâte un peu et ils s'éloignent de Peter Pan et Alice.

Sauf quelques uns...

Il serait regrettable de ne pas profiter de ces capacités merveilleuses pour les initier à cet art formidable du théâtre —apprentissage de la vie— et les entraîner dans une aventure, une œuvre collective : la création d'une pièce.

C'est magique !

Chancelrel en a défini les objectifs principaux :

- Débarrasser de la timidité
- Rabaisser les prétentions injustifiées
- Combattre l'individualisme
- Éprouver la patience
- Libérer l'imagination
- Forcer la nonchalance

Auxquels, en pédagogues avertis nous pouvons ajouter les avantages suivants :

- Assurer une aisance orale
- Enrichir le vocabulaire et les connaissances
- Motiver et faciliter la scolarité par l'initiative
- Progresser vers un but collectif
- Épanouir, affirmer, consolider la personnalité

Bonjour docteur !

- Respecter, les autres, les lieux et une échéance
- Assumer coûte que coûte ses responsabilités.

Ces objectifs pourraient, à première vue, paraître ambitieux. Pourtant, par la volonté, l'enthousiasme et la rigueur, ils sont faciles à atteindre.

« **Les théâtronautes** » **proposent des outils adaptés qui facilitent la réalisation :**

- Des textes de qualité littéraire éprouvés
- Un soutien pédagogique à la mise en chantier du projet avec le « pilote pédago »
- Un dialogue avec l'auteur (voir une rencontre)
- La possibilité de poser des questions à des spécialistes du théâtre jeunesse
- Solliciter l'aide ponctuel d'un metteur en scène du théâtre jeunesse

Il n'y a pas à hésiter, **le cadre scolaire doit être le creuset de cet atelier d'alchimie**. Les enfants, les jeunes et moins jeunes qui ont goûté à cette expérience en sortent **métamorphosés**.

Après trente-six ans d'expérience, personnellement, je ne vois toujours pas les désavantages et trouve toujours autant de bonheur à monter des spectacles. Bien sûr, il faut braver des tempêtes, mais « à vaincre sans péril... » et le jeu en vaut vraiment, vraiment la chandelle !... et tous les feux de la rampe.

Alors, frappons les trois coups...

Gérard HUBERT-RICHO

Président des theatronautes.com

CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

Article L121 et suivants dont art 122-4 :

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droits ou ayant cause est **illicite**. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou procédé quelconque.

**TOUT SPECTACLE DOIT FAIRE L'OBJET D'UNE DÉCLARATION AUPRÈS DE LA
SACD (SACD.fr ou 11bis rue Ballu ; 75442 Paris cedex 09)**

BONJOUR DOCTEUR !

ORDRE DES SAYNÈTES
De dix à une trentaine de comédiens

Le contenu des parenthèses n'est qu'indicatif. Lorsque rien n'est précisé, c'est qu'il n'y a pas de préférence garçon-fille.

- 1- **Chère famille** (cf. 11)
- 2- **Médecin référent**
- 3- **Méprise** (2 femmes)
- 4- **Main gauche** (cf. 7 & 10)
- 5- **Test médical** (le médecin est une femme)
- 6- **Le téléphone** (une patiente, un médecin)
- 7- **C'est le bras gauche !** (mêmes comédiens qu'au 4 & 10)
- 8- **Vous avez dit : distraite ?** (un médecin, une patiente)
- 9- **Le téléphone (suite) et le loto gagnant !...** (mêmes comédiens qu'au 6)
- 10- **Docteur, c'est encore moi !** (mêmes comédiens qu'aux 4 et 7)
- 11- **Prix de groupe** (mêmes comédiens qu'au 1)
- 12- **Docteur, comme je souffre !**

Distribution : 30 rôles, à égalité hommes-femmes, ou garçons-filles.

Saynètes jouables à partir d'une **dizaine de comédiens**.

Saynètes qu'il est préférable de faire interpréter par les mêmes comédiens :

1 & 11 ; 4, 7 & 10 ; 6 & 9.

Décors et mobilier réduits au plus simple, juste de quoi caractériser un cabinet médical récemment créé.

1- CHÈRE FAMILLE

(Le médecin vient d'arriver dans son cabinet, il pose sa veste sur le dossier de son fauteuil, s'assied, remet en place quelques dossiers, décroche le téléphone)

DOCTEUR : Mademoiselle Brück, vous allez bien ?... La petite famille ?... Rien de particulier à signaler ce matin ?... Très bien, pourvu que ça dure. Nous sommes installés depuis si peu de temps dans cette ville. Pas d'épidémie de gastro, de grippe, d'allergies ?... Bon. C'est parfait... La salle d'attente est déjà pleine, je ne vais pas m'en plaindre. Alors, sans tarder, introduisez le premier patient, s'il vous plaît, ma chère secrétaire.

PATIENT(E) *(entre après trois secondes)* : Bonjour, docteur.

DOCTEUR : Bonjour, prenez place, je vous en prie.

PATIENT : Merci.

DOCTEUR : Dites-moi ce qui vous amène à notre cabinet médical ?

PATIENT *(hésitant)* : En vérité... Je dois vous avouer que je me porte assez bien... oui, pas de souci majeur... Enfin, je veux dire... *(geste évasif)*

DOCTEUR *(sceptique)* : Ah ?... Vous n'avez mal nulle part ?

PATIENT : Oh ! je ne peux vous cacher que parfois je souffre de petites douleurs intestinales passagères, comme tout le monde ; une digestion un peu difficile quand on a mangé, le soir, quelque chose de lourd, un cassoulet, du far breton ou bu une boisson gazeuse, ou les trois. Vous voyez ce que je veux dire ?

DOCTEUR : Parfaitement... Et le cœur, palpitations, tachycardie ?

PATIENT : Pas que je sache, sauf quand l'ascenseur est en panne et qu'il me faut grimper mes sept étages à pied. Mon dernier électrocardiogramme est correct.

DOCTEUR : Alors, vous souhaitez peut-être, pour vous rassurer totalement, que nous fassions un petit bilan de santé, annuel, une banale analyse de sang ?

PATIENT : Pas particulièrement, c'est un peu plus... délicat. Mais à défaut d'autre chose, pourquoi pas. Je ne serai pas venu pour rien.

DOCTEUR : Vous dormez bien ?

PATIENT : Autant que faire se peut... Si je suis venu vous consulter, c'est à cause de mon père.

DOCTEUR : Ah, nous y voilà. Il vous occasionne du souci et cela entraîne pour vous des insomnies.

Bonjour docteur !

PATIENT : De temps à autre... C'est accessoire. Non, il m'inquiète, parce qu'il est grognon, super grognon. À vrai dire, il râle à tout propos, pour un oui, pour un non. Il n'est jamais satisfait, il se plaint de tout. Il ronchonne après le coût de la vie, les impôts, les voisins, la pollution, les nuisances sonores dans la rue, les poubelles, le facteur... Il ne trouve rien à son goût, etc. Vous me direz, c'est très franco-français.

DOCTEUR : Certes, et la médecine ne peut pas grand chose à distance dans ces cas-là. Il faudrait que je le voie. Il souffre peut-être d'un peu de surmenage ou de déprime.

PATIENT : Non, vous n'y êtes pas, docteur, s'il souffre, c'est de ma mère. C'est à cause d'elle parce qu'elle considère qu'il n'en fait jamais assez : « Tu n'as pas réparé le grille-pain » (c'est mon frère qui avait mis une petite cuillère dedans), ou bien « qu'est-ce que tu attends pour ranger la cave ? ». Quand c'est pas « tu as oublié d'acheter du shampooing » (là, c'est la faute de ma sœur qui en consomme un flacon par semaine). Ou enfin, je ne veux pas vous lasser, docteur : « les gars, baissez le son de la télé quand c'est du foot ! ». En un mot, elle nous prend la tête.

DOCTEUR : Je comprends. C'est peut-être votre mère qui est trop intransigente et surmenée et qui devrait venir consulter.

PATIENT : C'est sûr, mais elle ne le reconnaîtra jamais et ne viendra pas jusqu'ici. Elle voudrait que tout soit parfait. Mais ce qui l'agace le plus, c'est mon autre sœur, la grande : « Ma fille, te maquille pas comme ça, on dirait une... »

DOCTEUR : Bien, bien, bien, si nous en revenions à vous ?

PATIENT (*ne l'écoutant pas*) : « Ma fille, on dirait une clownesse ! Parole. Pourquoi tu te colores les cheveux en bleu et rose. Et puis tes fringues, c'est pas possible ! » Ma sœur, elle le fait exprès, ça l'amuse.

DOCTEUR : Bon, à part les petits tracas quotidiens qu'on rencontre dans toutes les familles, médicalement, en quoi puis-je vous être utile ?

PATIENT : Je me le demande, docteur... À part, leur donner une bonne dose de calmant à tous, que je pourrais diluer dans leurs boissons, si ça ne produit pas de réactions secondaires avec le coca, le thé, le vin, ou le soda fluo, selon leurs goûts.

DOCTEUR : Je crains que ça ne entraîne quelques difficultés sur certains organismes.

PATIENT : Et un somnifère bien costaud ?

DOCTEUR : Il me faudrait les voir pour adapter à chacun le bon médicament et la posologie.

PATIENT : Je vois... Alors, ça va pas être possible... Non, faut pas y compter, docteur. En fait, j'étais passé amicalement pour faire connaissance. Il y avait longtemps qu'on n'avait pas vu un vrai médecin en chair et en os dans notre coin. Je me suis dit : « Tiens, si tu allais voir la tête qu'il a ? ». C'est fait. Je vais rassurer tout le monde dans le quartier, vous avez une mine plutôt sympa.

DOCTEUR : Merci, nous sommes là au service de nos concitoyens.

PATIENT : Oui, c'est vrai. Lorsqu'on vient voir un médecin, en principe, c'est qu'on n'est pas très bien portant. Et ça risque de m'arriver avec tout ce que je vous ai raconté. Ainsi, vous pourrez faire la

Bonjour docteur !

comparaison de mon état, avant et après, considérer la différence et décider du bon traitement. On gagnera du temps. Mais ne vous inquiétez pour moi, docteur... Ravi de vous avoir rencontré.

DOCTEUR : Alors, je ne vous dis pas à bientôt, mais au revoir.

PATIENT (*fataliste*) : Le destin le dira...

(Il ou elle, sort)

2- MÉDECIN RÉFÉRENT

PATIENT(E) (*entrant, un peu intimidé(e)*) : C'est... votre secrétaire qui m'a dit d'entrer sans frapper.

DOCTEUR : Elle a la consigne. Bonjour ...

PATIENT : Alors, j'entre... Je peux ?... Merci. Bonjour, docteur.

DOCTEUR : Asseyez-vous. Je ne crois pas que vous soyez déjà venu. Vous ne faites pas partie de notre clientèle habituelle.

PATIENT : Vous avez l'œil, docteur, c'est exact. Vous n'êtes pas encore mon médecin référent. Il faut que je vous explique ce qui m'amène.

DOCTEUR : Je vous écoute.

PATIENT : Mon médecin de famille nous suivait depuis des années ; je ne me souviens même plus combien, c'est dire. Nous avions toute confiance en lui. Il nous avait toujours soigné avec efficacité. Le mois dernier, je l'avais consulté pour une simple angine, il semblait encore très vaillant. Et pof, d'un seul coup, il est mort.

DOCTEUR : Ce n'est pas de chance, mais ça arrive, même à des gens bien. C'est désolant. Est-ce que je le connaissais, ce confrère ?

PATIENT (*détachant bien les noms*) : Le docteur Valacru-Chateau...en deux mots. (*D'un trait*)
Gaétan Valacru-Chateau

DOCTEUR : Ça ne me dit rien.

PATIENT : Ça ne m'étonne pas, docteur, il ne pratiquait pas dans cette ville. Quand nous avons déménagé, nous lui sommes restés fidèles. Il est mort dans son lit.

DOCTEUR : Sans doute était-il âgé ?

PATIENT : Pensez-vous, même pas la cinquantaine !... En plus, il ne les faisait pas. Non, c'était même un champion de plongée en apnée. Seulement, le pauvre souffrait aussi d'apnée nocturne, il a juste oublié de respirer.

DOCTEUR : C'est désolant... Vous souhaiteriez donc que je devienne votre nouveau médecin référent ?

PATIENT : Ça dépend, docteur.

DOCTEUR : Ça dépend... de quoi ?

PATIENT : De qui, plutôt : de vous.

DOCTEUR : Pardon ?

Bonjour docteur !

PATIENT : Faites-vous de la plongée sous-marine ou quelque autre sport à risque : concours de plongée, saut à l'élastique ou à ski, moto cross, parapente, surf, descente de rapides en kayak, rallye de voitures ?

DOCTEUR : Rien de tout ça.

PATIENT : Fumez-vous ?

(À SUIVRE)



**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À :
www.theatronautes.com**

3- MÉPRISE

(Le médecin et la personne qui consulte sont deux femmes. La première rédige quelques lignes dans un dossier)

PATIENTE (*entrant*) : C'est mon tour ?

DOCTEUR : Tout à fait, madame, entrez, installez-vous.

PATIENTE(*s'asseyant*) : C'est que, j'ai **attendu**, j'avais rendez-vous à la demie et je suis ensuite **attendue** chez ma coiffeuse...

DOCTEUR : C'est entendu. Désolée... (*regardant l'heure*) Il n'est que moins vingt. Nous allons faire vite. Comprenez-vous, en ce moment, sévit une petite épidémie de gastro...

PATIENTE : C'est la « courante » qui vous fait courir.

DOCTEUR (*sévère*) : C'est cela. Ne perdons pas de temps.

PATIENTE : Non, je plaisantais, docteur... Au fait, on doit dire docteur ou doctoresse ?

DOCTEUR : Ne confondons pas le titre et la fonction. Tout simplement : docteur.

PATIENTE : C'est la première fois que je consulte une femme... Vous allez me comprendre au premier coup d'œil, alors (*Montrant son livre refermé sur son index*). Nous ne sommes pas très en retard. J'étais dans votre salle d'attente, à lire un roman passionnant et, si ça ne vous dérange pas, il me reste une page pour achever le chapitre, j'aimerais tant le finir. Vous comprenez...

DOCTEUR : C'est à dire ?...

PATIENTE : Merci docteur.

(La personne lève son livre à hauteur de son nez. Il forme écran et on voit juste sa tête tourner de droite à gauche. Elle baisse à demi l'ouvrage)

Je ne sais pas si vous l'avez lu, c'est l'histoire passionnante et véridique d'un chasseur de Yéti. Elle se déroule aux États-Unis, et elle est écrite par de Jennifer Afrizey. Là-bas, on les appelle Big-foot, grand-pied, quoi...

DOCTEUR : Non, je ne l'ai pas lue ; de quoi souffrez-vous ?

PATIENTE : Il lui tend des pièges en déposant de la nourriture et constate au matin que tout a disparu. Ainsi, il l'appâte peu à peu, puis, pour donner des preuves aux sceptiques, il se construit un abri à proximité, et —je vous passe les détails— il le filme une nuit à l'aide d'une caméra thermique. Mais le Big-foot décèle sa présence et s'approche de l'abri...

DOCTEUR : De quoi souffrez-vous.

Bonjour docteur !

PATIENTE : Comment, vous ne l'avez pas deviné, docteur ? Je m'excuse...

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À :
www.theatronautes.com**

4- MAIN GAUCHE

PATIENT : Bonjour docteur Dagnot.

DOCTEUR : Bonjour, approchez, asseyez-vous.

PATIENT : Excusez ma curiosité... Sur votre plaque, on lit A. Dagnot : votre prénom ne serait-il pas Axel, par hasard ?

DOCTEUR : En effet, vous êtes tombé pile. Pourquoi ?

PATIENT (*se posant du bout des fesses*) : Pour rien, une évidence... Je ne vous serre pas la main, n'est-ce pas, docteur ?

DOCTEUR : Vous avez raison : l'hygiène.

PATIENT (*hésitant*) : Heu... Oui, bien sûr, aussi...

DOCTEUR : Dites-moi ce qui vous amène. Quels sont les symptômes.

PATIENT : C'est ma main, docteur.

DOCTEUR : C'est l'autre raison de ne pas... (*fait le geste de serrer la main*)

PATIENT : Pas exactement. La droite, dans l'ensemble, ça pourrait aller. C'est de la gauche dont il est question.

DOCTEUR : Vous souffrez de la main gauche. Auriez-vous fait un faux mouvement, une mauvaise chute, si tant est qu'on puisse faire une bonne chute ?

PATIENT : Non, pas que je me souviene.

DOCTEUR : Alors, que ressentez-vous ?

PATIENT : Ce n'est pas moi, c'est « elle » .

(*Il désigne sa main d'un mouvement de tête*)

DOCTEUR : Dites m'en un peu plus à son sujet.

(*Le patient enfonce alors ses mains au fond de ses poches et, avançant son buste vers le médecin qui a contourné son bureau :*)

PATIENT (*bas, en confidence*) : C'est ma « senestre » —comme on disait autrefois— qui est jalouse de ma « dextre ».

DOCTEUR : Pardon ?

(*Le patient articule la même phrase sans prononcer les mots et indiquant chacune de ses mains au chaud de ses poches, puis :*)

PATIENT : J'utilise ces termes anciens parce qu'elle en ignore la signification. L'autre aussi, d'ailleurs.

Bonjour docteur !

DOCTEUR : Arrêtez-moi si je me trompe : vous êtes venu me consulter parce que votre main gauche est jalouse de la droite, c'est bien ça ?

(Le patient vérifie que ses mains n'ont pas entendu, puis hoche la tête positivement)

PATIENT : Ouich...

DOCTEUR : Comment avez-vous décelé cela ?

PATIENT : Je suis droitier, comme la plupart des gens. Donc ma dextre est plus habile pour une foule d'actions du quotidien : brosser les dents, passer un peigne, passer les vitesses, tenir le couteau et surtout écrire. Alors, la gauche se sent très souvent ignorée, dominée, presque inutile. Ainsi, parfois, elle se permet n'importe quoi pour se venger : laisse tomber les objets, renverse un récipient, me gifle, etc.

DOCTEUR *(se retenant de rire)* : Cas très intéressant.

(La main gauche du patient jaillit soudain de sa poche. L'index s'enfonce dans la narine puis, avec le pouce, en roule le produit extrait qu'il envoie au loin d'une pichenette)

PATIENT : Vous voyez, docteur ! Vous voyez ce que s'autorise la sournoise pour m'humilier. C'est un exemple criant. Et c'est moi qui passe pour un malpropre, un goujat, un malotru.

(Pendant cette réplique, la droite est sortie en catimini. Elle s'est posée sur la table du médecin et pianote doucement. Le patient s'en rend compte)

Docteur, vous le constatez par vous-même, ma dextre s'agace de ce comportement.

DOCTEUR : Bien entendu.

(La main droite bondit, donne une tape à la gauche qui réplique en lui tordant les doigts)

PATIENT : Aïe !... Halte-là, vilaines bêtes ! On dirait deux araignées qui se disputent une mouche !

DOCTEUR : Édifiant.

(Les mains se relâchent, partent en exploration chacune de leur côté : nez, nuque à gratter, poing serré menaçant...)

PATIENT : Ma senestre est jalouse de tout ce que réalise sa rivale sans efforts et, dès qu'elle-même veut entreprendre quelque chose d'un peu compliqué, elle échoue et c'est le drame.

DOCTEUR : Je comprends... Je comprends...

PATIENT : Auriez-vous un remède efficace à me proposer, docteur ?

(Subitement pris d'une idée, le médecin esquisse un sourire)

DOCTEUR : Il se pourrait.

PATIENT : Docteur, vous me sauvez la vie. Je crains qu'une nuit, elle soit prise d'une crise de folie et m'étrangle dans mon sommeil.

DOCTEUR : Votre fidèle droite ne vous défendrait-elle pas ?

PATIENT : Pensez-vous ! Elle dort comme un loir ! Souvent, le matin, je la retrouve tout ankylosée. Croyez-moi, elle lui ferait aussi sa fête.

DOCTEUR : Comment dormez-vous ?

PATIENT : En pyjama de coton.

Bonjour docteur !

DOCTEUR : Non, je me suis mal exprimé : dans quelle position ?

PATIENT : Sur le côté droit.

DOCTEUR : Entraînez-vous à dormir sur le ventre ou, mieux, sur le dos et vos deux mains seraient alors à égalité sur le tatamis... pardon : sur le matelas.

PATIENT : Judicieux, docteur, judicieux. Et ça ne coûte rien d'essayer, n'est-ce pas ?

DOCTEUR (*rieur*) : Absolument.

PATIENT : Quel autre conseil ou traitement pouvez-vous encore me donner ?

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À :
www.theatronautes.com**

5- TEST DE CAPACITÉS

(Le médecin est une femme. Elle cochant des cases sur un questionnaire professionnel)

PATIENT : Bonjour madame... Heu, bonjour docteur.

DOCTEUR : Y a pas de mal. Soyez le bienvenu. Prenez place, je suis à vous.

(Elle pose son stylo, range son document)

PATIENT : Merci, docteur.

DOCTEUR : Je vous écoute. De quoi souffrez-vous ?

PATIENT : Je n'en sais encore rien.

DOCTEUR : Je me suis mal exprimée : d'où souffrez-vous, que ressentez-vous ?

PATIENT : Hé bien, à première vue, comme ça, docteur, est-ce que ma douleur est visible ?

DOCTEUR : Vous ne semblez pas souffrir...

PATIENT : C'est exact. Je vais donc tout vous dire, docteur : j'aimerais que vous trouviez l'origine d'une douleur lancinante qui m'empêche de dormir.

DOCTEUR : À ce point... Je vais vous examiner. Pour gagner un peu de temps, pouvez-vous me cerner la région d'où pourrait provenir cette lancination ?

PATIENT : Justement, je ne parviens pas à la définir. Il me semble parfois que c'est du côté du foie, un autre jour vers le poumon. Le lendemain, ça commence dans le dos. Au coucher, c'est plutôt dans la nuque.

DOCTEUR : Douleur vagabonde.

(Elle se lève, s'approche du patient)

Thorax, abdomen, tête, je présume que les membres ne sont pas concernés. Pas même le bras gauche ?

PATIENT : Un bon point, docteur, ce n'est pas le cœur qui lâche. Poursuivez.

DOCTEUR : Si l'on écarte les maladies psychosomatiques, on peut éliminer la tête.

PATIENT : Je le souhaite.

(L'examinant, le médecin presse d'un doigt la région du foie)

DOCTEUR : Si j'appuie ici, sentez-vous quelque chose ?

PATIENT (*réfléchissant*) : Heu... pas particulièrement

DOCTEUR (*le palpant*) : Et là ?... là ?... là, peut-être...

(Le patient secoue chaque fois la tête horizontalement)

Et pourtant vous souffrez, réellement.

Bonjour docteur !

PATIENT : Tout à fait, docteur, tout à fait.

DOCTEUR (*le palpant*) : Il se peut que ce soient les reins ?

PATIENT : Vous brûlez presque, docteur !

DOCTEUR : Alors, la vessie. Des calculs ?

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À :
www.theatronautes.com**

6- LE TÉLÉPHONE

PATIENTE (*passant la tête*) : C'est à moi ?

(*Le médecin revient de la coulisse où il s'est lavé les mains*)

DOCTEUR : Oui, je vous en prie, prenez place.

PATIENTE : Merci, docteur.

(*Elle se laisse tomber sur la chaise, lasse, déprimée. Le médecin regagne sa place, consulte sa montre*)

DOCTEUR : De quoi souffrez-vous, madame ?

PATIENTE : Ah ! docteur, je suis à bout, épuisée, éreintée physiquement, moralement étrillée, laminée, vidée. Mauvaise période, cascade de soucis, ennuis à répétition. Je ne sais plus comment faire face. Je suis solide pourtant, mais là, je crois que je touche le fond...

(*Son téléphone portable sonne*)

Oh ! Excusez-moi, docteur, c'est ma mère. Elle est âgée, je crains toujours qu'il y ait un nouveau problème. Elle est déjà tombée plusieurs fois. Je suis désolée, j'en ai pour une seconde. C'est important, vous me comprenez, n'est-ce pas ?

DOCTEUR (*un peu agacé*) : Faites donc...

(*Elle se lève pour arpenter le cabinet médical en tous sens. Le médecin fera des mines et des mimiques pour commenter l'appel*)

PATIENTE : Allô, maman ?... Je ne peux pas te parler longtemps... Dis vite : tu as un problème ? Non, ne tourne pas autour du pot, dis-moi franchement... Oui, je suis chez le médecin... Lequel ? Tu ne le connais pas. Je suis malade ? Oui, non, non, rien de grave... C'est toi ; pourquoi tu m'appelles ?... Dis vite... Que dis-tu ? Parle moins vite, tu savonnes... Alors ? Oui... Comment ? Non, j'ai eu une coupure de réseau ; ça ne capte pas bien ici. Non, non, oui... Répète... Tu es certaine ?

(**À SUIVRE**)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À :**
www.theatronautes.com

7- C'EST LE BRAS GAUCHE !

(Le patient entre avec le bras gauche en écharpe)

PATIENT : Bonjour, docteur, c'est re-moi.

(Il s'assied d'autorité)

DOCTEUR (*sourcils froncés*) : Vous êtes déjà venu tout à l'heure.

PATIENT : Ou hier, ou avant-hier, je ne sais plus, le temps passe si vite.

DOCTEUR : Cette fois-ci, c'est un problème physique, semble-t-il.

PATIENT : La dernière fois également, docteur. Là, ce n'est plus la main, mais tout le bras.

DOCTEUR (*ironique*) : Cela paraît logique. Quand on met le doigt dans un engrenage, quel qu'il soit, la main y passe, puis tout le bras... *(Geste à l'appui)*

PATIENT : Vous avez raison, docteur. Vous avez l'œil ; mais que voulez-vous dire par là ?

DOCTEUR (*s'approche*) : Chute ? Avec un « e » : bûche, gamelle, gadin, valdingue, si vous préférez... Le coude, le poignet, l'épaule démise ?

PATIENT : Pas exactement.

DOCTEUR : Je ne remarque aucune enflure, vous ne grimacez pas, *a priori*, ce ne devrait pas être une fracture.

PATIENT : Non, au contraire.

DOCTEUR (*palpant le bras*) : Comment cela : au contraire ?

PATIENT : C'est que le bras fonctionne très bien, trop bien.

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À :**
www.theatronautes.com

8- VOUS AVEZ DIT : DISTRAITE ?

(Mieux vaut que la patiente ait les cheveux un peu longs)

PATIENTE (*hurlant*) : Bonjour, docteur.

DOCTEUR : Bonjour, madame.

(Il lui désigne un siège et sourit en coin. Elle tient son téléphone à la main, avec les écouteurs sur les oreilles. Elle s'assied, pose son sac)

PATIENTE : Bonjour, docteur.

DOCTEUR : Re-bonjour madame.

PATIENTE : Docteur, avant de consulter un spécialiste, je tenais à avoir votre avis ; vous me connaissez depuis des années, n'est-ce pas ?

DOCTEUR : À ma connaissance, je ne crois pas, mais peu importe.

PATIENTE : Pardon ?

DOCTEUR : Non, rien, continuez

(Il lui fait signe de poursuivre)

PATIENTE : Je ne sais pas ce qui m'arrive... Subitement, je suis devenue... Tiens ! Où ai-je mis mon sac ?

(Le médecin le lui désigne, sous sa chaise)

Oh ! merci, docteur, je suis un peu distraite.

DOCTEUR : Si peu.

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À :
www.theatronautes.com**

9- LE TÉLÉPHONE (suite) ET LOTO GAGNANT !

(Le téléphone du médecin sonne donc avec insistance. Il décroche)

DOCTEUR : Oui, mademoiselle Brück... Comment cela : de retour ?... Et en urgence ! Oui, j'ai terminé avec la personne précédente, faites-la entrer. *(Il soupire profondément)* Quel métier !

(La patiente précédente au portable avec sa mère — portable qu'elle tient toujours dans sa main— entre et se fige K.O. debout au coin du rideau. Elle dodeline. Elle avance jusqu'à la chaise comme un zombie, s'y laisse choir de travers, œil terne, paupière tombante)

PATIENTE *(pousse un cri rauque de bête blessée)* : Bromfff...

DOCTEUR *(sans se départir de son calme)* : Une rechute brutale, madame ?

(Elle hoche la tête affirmativement, à la façon d'un baudet)

PATIENTE : Ma mère...

DOCTEUR : A-t-elle eu un problème de santé ?

PATIENTE *(secoue la tête)* : Nan... Ma mère... se porte bien, physiquement... Ma mère, elle m'a ruinée !... ruinée la santé... et ruinée tout court. Au téléphone lui avais bien énoncé les numéros que j'avais cochés *(mime la scène en articulant)* : 2- 18- 25- 33- 41 et 19... Elle les a répétés sans faute, oralement... Mais 33, elle avait compris 30-3 ! Et puis, elle a oublié le complémentaire... C'était bien le 33, pas 30-3 ! Docteur, vous comprenez 33 !...

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À :**
www.theatronautes.com

Bonjour docteur !

10- DOCTEUR, C'EST ENCORE MOI !

PATIENT (*survenant en vainqueur*) : Docteur, je suis désolé, c'est encore moi !

DOCTEUR (*agacé*) : Je vous aurais reconnu entre mille... (*Lui désignant le siège*) Je vous en prie.

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À :
www.theatronautes.com**

11- PRIX DE GROUPE

PATIENT(E) : Bonjour docteur ! Je ne suis pas en retard à notre rendez-vous ?

DOCTEUR : Non, non, entrez, c'est bien votre tour.

(Il note encore quelque chose et se lève)

PATIENT : Tant mieux. *(S'avance d'un pas dans le cabinet)* Ah ! je voulais vous dire... J'ai constaté plusieurs fois en passant devant chez vous que votre salle d'attente était souvent pleine à craquer. Alors, j'ai pensé faire un tir groupé ; pour vous épargner du temps.

DOCTEUR *(soudain sur ses gardes)* : C'est bien aimable... mais de quelle manière ?

PATIENT *(moins assuré)* : Je suis venu pour moi. Oh ! pas grand chose, vous allez rapidement établir votre diagnostic... J'ai pensé, en constatant une sorte de contagion à la maison que vous pourriez me donner un petit traitement de famille, en bloc...

DOCTEUR *(soucieux)* : Mais encore ?

PATIENT : Je vous ai déjà parlé de ma famille. Mes parents n'ont pas voulu se déplacer, toutefois je me suis permis d'amener ma sœur aînée *(elle entre ; lui donner un prénom)*... la cadette *(idem)*... le benjamin *(idem. Ils s'alignent)*... ma cousine germaine, en fait, elle s'appelle Lucie, pas Germaine ; excusez-la, elle est un peu timide, son frère Benjamin, avec une majuscule puisqu'il est son aîné — vous me suivez — et leur demi-sœur, et enfin leur demi-frère. Ils sont en vacances chez nous.

DOCTEUR *(de marbre)* : C'est tout ?

PATIENT : Oui, docteur. C'est déjà une belle petite épidémie, n'est-ce pas ?

DOCTEUR : Bien sûr, bien sûr. Bon... Dites-moi quels sont les symptômes.

(Ils tirent tous la langue. Le médecin, un peu éberlué, s'empare de sa petite lampe et les passe en revue)

Langue bleue un peu chargée... Bleue, tiens donc ?

PATIENT : Pas d'affolement, docteur. Ce sont des bonbons chamalisés¹ à la pistache mentholée qui produisent cet effet.

DOCTEUR : Ah ! bon. *(À part)* J'aurai tout vu, aujourd'hui... *(Il refait l'examen en sens inverse)* Gorge un peu rouge, rien de très important en apparence.

TOUS : Et pourtant, nous souffrons.

DOCTEUR : De quoi précisément ?

(Tous les sept parlent en vrac, se chevauchent)

¹ Sans doute de la consistance du chamalaw ou assimilée guimauve...

Bonjour docteur !

- Ça me démange là et là (*relève ses manches*)
- Ça me gratouille partout (*montre ses mains recto verso*)
- Ça me picote comme des orties (*dégage une jambe de pantalon*)
- C'est comme des piqûres de moustiques (*montre son ventre*)
- Ça me piquette sur le crâne (*se hérisse les cheveux*)
- Ça m'irrite partout sur le corps (*se gratte nerveusement*)
- Ce sont d'horribles picotis incessants (*se trémousse*)

TOUS (*en conclusion*) : Avec d'infâmes petits boutons rouges !

DOCTEUR : À quel endroit ?

TOUS (*gênés*) : Heu...

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À :**
www.theatronautes.com

12- DOCTEUR, COMME JE SOUFFRE !

(Entre le patient, courbé en deux, semblant souffrir le martyr. Le médecin l'accueille, l'accompagne jusqu'au fauteuil. À peine assis, il bondit en hurlant)

DOCTEUR : De quoi souffrez ?

PATIENT : Ah, docteur !...

(Debout, il râle se cramponnant au dossier, agite les bras, se tortille, souffle comme un bœuf au labour)

DOCTEUR : Où avez-vous mal ?

PATIENT : Aaaaaah !... Aïe ! Aïe ! Aïe !

DOCTEUR : Nous allons passer dans la pièce voisine, vous vous allongerez sur la table de consultation et...

PATIENT : Ah-aaaaaaaaah ! Non, je vous en prie, je ne pourrai pas...

(Saisissant son stéthoscope, le médecin veut l'ausculter. La patient recule en zigzaguant, poussant des gémissements, se tenant le ventre d'une main, agitant l'autre pour dire non)

DOCTEUR : Comment puis-je vous soulager si vous ne me laissez pas vous examiner ?

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À :**
www.theatronautes.com

Texte complet : 31 pages